PAM. AFRICA - Société des Missions---- West Cameroons
232

JANVIER 1917

POURQUOI NOUS ENVOYONS UNE DÉLÉGATION AU CAMEROUN

Prix : **0** fr. **30**

SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES
102, BOULEVARD ARAGO, 102
PARIS-XIVe

CARTE
DU
CAMÉROUN
· 1916 ·
AFRIQUE
Cameroun
LAC TCHAD
Dikoa
TERRITOIRE
DU
TCHAD
(France)
Chari R.
Logone R.
Mora
Marua
Mts Mandara
Lere
Garua
Yola
Mts Alantika
ADAMAOUA
Konche
Gashaka
Ngaundere
Mbassai
OUBANGHI
CHARI
(France)
Tibati
NIGÉRIA ANGLAISE
CAMEROUN
Ossidinge
Fumban
Mt Rumpi
Bali
Bamum
Nyasso
Bafe
Mt Manengouba
Nyantan
Aboa
Mt Cameroun
Bamba
Sakbanyémé
Soppo
Mangamba
Banaba
BUEA
DUALA
Victoria
Bethel
Edea
Jaunde
Sanaga R.
Duma Station
Ngolo
Gasa
Carnot
Gale
Delelo
Bania
Mbaiki
CONGO
(France)
Ste Isabelle
Lobetha
Sende
Yukaduma
Lolodorf
Kribi
Efulen
Jambonge
Fernando Po
(Espagne)
Gr Batanga
Elat
Bolowa
Mkul
MOYEN
Oubangui R.
Belomba
GUINÉE
(Espagne)
Djem
Sangha R.
GABON
Libreville
Angom
Ndjolé
(France)
C. Lopez
Port Gentil
Samkita
Talagouga
Lambaréné
Ogoué Fl.
Ngomo
Congo Fl.
CONGO BELGE
Territoires cédés par l'Allemagne à la France en 1911.
la France à l'Allemagne
Frontière idéale des territoires respectivement administrés par l'Angleterre et la France.
0 50 100 200
C.L.

Pourquoi nous envoyons

UNE DÉLÉGATION AU CAMEROUN

Nul n'ignore qu'avant la guerre, l'Allemagne possédait dans le monde un empire colonial de fondation récente, mais déjà considérable et prospère. On sait aussi que, pour le moment, elle l'a perdu presque en entier. Or, entre autres moyens de le mettre en valeur, elle avait fait appel, très légitimement d'ailleurs, à la mission chrétienne. Il y a donc, dans toutes ces colonies aujourd'hui conquises et administrées par les nations de l'Entente, des champs de mission en souffrance.

L'une des plus belles et des plus riches, parmi les colonies de l'empire germanique, était le Cameroun.

Situé juste au fond du golfe de Guinée, entre la Nigeria anglaise à l'ouest, et le Congo français au sud et à l'est, s'enfonçant vers le nord dans l'intérieur du continent noir jusqu'au lac Tchad, le Cameroun est un vaste pays dont la superficie n'était guère inférieure à celle de la France ou de l'Allemagne avant les adjonctions très considérables qu'il a reçues en 1911, par le

traité d'Algésiras, lorsque la France dut, par amour de la paix, céder à l'Allemagne plusieurs grandes parcelles du Congo français. De 495.000 kilomètres carrés, l'étendue du Cameroun passa alors à 790.000.

Pays chaud, humide, assez malsain dans le bas pour l'Européen, mais présentant des altitudes élevées où l'on a établi d'excellents sanatoriums, le Cameroun est d'une très grande fertilité. Il nourrit une population de plus de cinq millions d'habitants. L'administration allemande l'avait déjà mis en exploitation : elle y avait construit de belles routes et deux lignes de chemins de fer. De grandes compagnies concessionnaires s'y étaient établies.

Bien avant la conquête allemande, le Cameroun avait été évangélisé, dès 1843, par des chrétiens *Baptistes anglais*, établis d'abord dans l'île espagnole de Fernado-Po. Le nom de l'un d'eux, M. Saker, doit être retenu : non seulement il initia les noirs aux travaux utiles, mais il fut le premier à fixer leur langue par l'écriture, et entreprit une traduction de la Bible.

L'œuvre des Baptistes se poursuivait avec succès depuis une quarantaine d'années, quand, le 5 juillet 1884, le commissaire spécial impérial allemand Nachtigal, précédant de deux jours l'agent de la Compagnie anglaise du Niger, prit possession du Cameroun, et l'arracha ainsi par surprise à l'influence de l'Angleterre.

A la même époque, la question des devoirs de la chrétienté allemande vis-à-vis de ses colonies fut posée

avec autorité devant les églises. En octobre 1885, une Conférence des délégués des diverses Sociétés de Missions se réunissait à Brême, et le Ministre de l'Intérieur s'y faisait représenter. La Conférence, tout en proclamant que la propagation du christianisme ne pouvait être arrêtée ni par les frontières, ni par les considérations politiques, affirma surtout que l'Allemagne chrétienne avait le devoir de prêcher l'Evangile de Christ aux peuples païens de ses colonies. Pour ce qui était du Cameroun, la Conférence de Brême faisait appel à la participation de la *Société des Missions de Bâle.*

Celle-ci hésita un moment à assumer une aussi lourde charge. Elle envoya cependant trois délégués étudier la question sur place, et leur rapport fut très favorable à l'intervention. Aussi, après avoir reçu de l'Administration l'assurance qu'elle aurait la liberté d'action nécessaire, et obtenu l'approbation de ses amis, en particulier des Comités auxiliaires de Strasbourg, de Stuttgart, de Berne et de Zurich, la *Société des Missions de Bâle* envoya ses premiers missionnaires au Cameroun en août 1886. Ils débarquèrent le 23 décembre à Béthel, au nombre de quatre : dès le 27, l'un d'eux était emporté par la fièvre. Il y a de cela juste trente ans.

Il serait impossible de raconter ici avec quelque détail l'histoire de ces trente années. Bientôt les missionnaires anglais, révoltés par les rigueurs du gouvernement allemand envers les indigènes, découragés par l'esprit d'indiscipline de leurs chrétiens noirs, et gênés

par l'obligation qui leur était faite d'enseigner l'allemand dans leurs écoles, quittèrent le pays, cédant leurs immeubles à la Société de Bâle. Celle-ci ne cessa d'étendre son action malgré les difficultés et les oppositions qu'elle rencontra : climat malsain, dont un tiers environ du personnel a été victime; indépendance des chrétiens indigènes, qui supportaient avec impatience la discipline bâloise; excès de pouvoir des grandes compagnies agricoles qui réduisirent la population à un véritable servage, et, après l'avoir contrainte au travail toute la semaine, la détournèrent le dimanche des lieux de culte ; envahissement des catholiques qui se faisaient bien voir du gouvernement par leur zèle à développer l'enseignement de l'allemand; progrès enfin de l'Islam qui, du nord, s'avançait victorieusement.

En 1891, une seconde Société, celle des *Missions baptistes allemandes*, nouvellement fondée à Berlin, s'est installée au Cameroun pour y recueillir les communautés rebelles à la direction de Bâle. Elle aussi, d'ailleurs, se heurta à un esprit d'indépendance exagéré, et vit se produire un schisme parmi ses adeptes.

Il y a, en outre, une trentaine d'années qu'une troisième Société protestante de missions a pris pied dans le sud du Cameroun. Il s'agit de la *Mission presbytérienne américaine*, celle-là même qui avait fondé, au Gabon, la station de Baraka, et plus tard, celles de Lambaréné et de Talagouga. Tandis que, dans la colonie française du Gabon, les Américains, faute surtout de savoir organiser un enseignement du français, ont

dû peu à peu se retirer, et nous céder leur œuvre, ils se sont maintenus et développés dans la colonie allemande du Cameroun, se pliant aux exigences de l'administration, et introduisant l'enseignement de l'allemand dans toutes leurs écoles.

Ainsi, en 1914, lorsque la guerre éclata il y avait au Cameroun trois missions protestantes à l'œuvre : *Bâle*, les *Baptistes de Berlin*, et les *Presbytériens des Etats-Unis*. Le total des missionnaires protestants, hommes et femmes, s'élevait environ à 170, dont 84 Bâlois, 28 Berlinois, et 58 Américains (1). Ces 170 personnes se décomposaient en 65 missionnaires consacrés, 6 médecins, 26 missionnaires laïques, et 73 femmes. Les aides indigènes, pasteurs ou instituteurs, étaient près d'un millier. Il y avait plus de 14.000 membres communiants, dont environ 8.000 pour la mission américaine et 6.000 pour les missions allemandes; 27.000 élèves environ fréquentaient les 500 écoles des trois missions. On pouvait évaluer à 60.000 au moins la population protestante, dont plus de la moitié se rattachait aux missions allemandes.

*
* *

Que sont maintenant devenues ces grandes œuvres de propagande évangélique ?

Dès le 27 septembre 1914, un corps d'expédition

(1) Ces chiffres, et ceux qui suivent, ne peuvent pas être d'une exactitude rigoureuse. La plupart sont établis sur des statistiques de 1911.

anglais et français débarquait à Duala. Les missionnaires furent emmenés comme prisonniers. A ce moment-là, ils semblent avoir été tous confiés aux Anglais qui les traitèrent avec leur libéralisme traditionnel. Quelques-uns furent transportés dans la colonie anglaise du Lagos et fraternellement accueillis par les missionnaires anglais. D'autres furent conduits en Angleterre, où ceux qui avaient reçu la consécration furent assimilés au personnel sanitaire qui, d'après la convention de Genève, ne doit pas être retenu prisonnier : ils furent donc relâchés en janvier 1915, et rentrèrent en Allemagne d'où quelques-uns allèrent jusqu'à Bâle rendre compte à leur Comité.

Plus tard, des missionnaires du Togo et du Cameroun furent pris par l'autorité française, concentrés d'abord au Dahomey, puis transportés au Maroc, et finalement internés dans quelques villes de France, où ils sont encore aujourd'hui.

La colonie du Cameroun une fois conquise, il fut convenu entre la France et l'Angleterre que chacun des deux pays en administrerait une partie. Une ligne idéale fut tracée, allant de Yola, au nord, aux pentes orientales du mont Cameroun. Cette ligne partageait le pays en deux parties très inégales, environ 1/8 à l'ouest, le long de la Nigéria, administré par les An-

---

Mais, comme les missions s'étaient développées dans les trois dernières années avant la guerre, il est probable qu'ils devraient être majorés si l'on voulait donner la situation exacte, en juillet 1914. — Voir l'*Annexe* à la fin de la brochure.

glais, et les 7/8 à l'est, limitrophes de notre Congo et administrés par les Français.

Dans la partie anglaise, un seul missionnaire de Bâle est resté, parce qu'il était de nationalité australienne. Il surveille les quelques stations qui sont à sa portée, mais il n'a pas obtenu l'autorisation de passer en territoire français.

Dans la partie française, toutes les stations de Bâle et de Berlin sont, depuis deux ans, privées de tout personnel blanc. Seule, la Société américaine, appartenant à une nation neutre, a pu continuer son œuvre, et même, en ces derniers temps, augmenter son personnel. Elle jouira d'une liberté plus incontestée et d'une plus grande bienveillance de la part de notre administration le jour où elle aura pu, selon le conseil que nous lui avons donné à plusieurs reprises, engager quelques missionnaires, hommes ou femmes, parlant notre langue, et capables de l'enseigner. Nous savons qu'elle cherche activement à les recruter.

*
* *

Fallait-il laisser plus longtemps à eux-mêmes les centaines de pasteurs, de catéchistes, d'instituteurs, les milliers de chrétiens noirs auxquels les circonstances venaient d'enlever leurs conducteurs européens ? Ces églises encore dans l'enfance spirituelle étaient-elles capables de se maintenir seules jusqu'à la fin de la

guerre, après la tourmente qui venait de les secouer ? Puisque nous étions désormais, nous, les protestants français, les seuls à pouvoir leur prêter secours, pouvions-nous hésiter ? Pouvions-nous même attendre ?

Nos compatriotes catholiques, eux, n'ont pas attendu. Ils n'ont pas hésité. Et, par là, ils nous ont donné l'exemple. A peine la France avait-elle entrepris d'administrer sa part du Cameroun, que la congrégation romaine de la Propagande assurait le remplacement des missionnaires allemands par des missionnaires français. Ce remplacement s'est effectué, sinon sur l'initiative, du moins avec la coopération du général Aymerich, le conquérant du Cameroun, chargé d'administrer d'abord ce pays comme commissaire de la République. « Il tenait beaucoup, dit le *Journal des Missions catholiques* (1), à ce que les différentes missions fussent réoccupées. » Des prêtres mobilisés comme interprètes ou infirmiers furent alors autorisés, tout en conservant leurs avantages militaires, à consacrer leur ministère aux communautés indigènes et à enseigner le français dans les écoles. Plus récemment, d'autres missionnaires catholiques qui se trouvaient mobilisés en France, ont été mis en sursis d'appel, et se sont embarqués en septembre dernier, avec le Commissaire civil qui a succédé au général Aymerich, M. le Gouverneur des Colonies Lucien Fourneau. En agissant ainsi, le clergé français usait de ses droits, ou plutôt faisait son

(1) Livraison du 14 juillet 1916.

devoir. Nous croirions trahir le nôtre en ne l'imitant pas, d'autant plus que les missions protestantes, par le nombre de leurs prosélytes, avaient, avant la guerre, une importance au moins deux fois plus grande que les missions catholiques.

Le Gouvernement, au surplus, nous a encouragés à prendre en mains les intérêts que notre abstention risquait de compromettre gravement. Ne savons-nous pas que plusieurs stations ont été pillées par les indigènes, que les immeubles des missions de Bâle ont été mis sous séquestre, que quelques beaux bâtiments ont été réquisitionnés par l'autorité pour divers usages ? Ne pouvons-nous pas supposer que ces écoles florissantes, où la seule langue européenne qu'on enseignât était l'allemand, sont aujourd'hui entravées, sinon même fermées ? En tous cas, les jeunes noirs du Cameroun qui veulent apprendre le français, même les protestants, n'ont en ce moment d'autre ressource que d'aller s'asseoir sur les bancs des écoles catholiques.

Le directeur de notre Société a eu l'occasion d'entretenir M. Fourneau de cette situation, à Bordeaux même, au moment où il allait quitter la France pour prendre possession de son nouveau gouvernement. Depuis lors le Ministre des Colonies nous a donné audience. Partout l'accueil a été le même. « Envoyez-nous des pasteurs français, nous a-t-on dit avec insistance, nous leur donnerons les mêmes facilités que nous avons accordées aux prêtres français. »

Le Comité, dès sa séance du 2 octobre, a été saisi

de la question. A l'unanimité, il a reconnu que la Société des Missions évangéliques de Paris avait, dans cette circonstance, deux devoirs impérieux à remplir :

Avant tout, un devoir envers la chrétienté protestante dans son ensemble. Voici des églises fondées jadis par des baptistes anglais, dirigées plus tard et développées par des missionnaires allemands ou suisses, et avec lesquelles il se trouve que des Français seuls, aujourd'hui, peuvent entrer en relation. Elles sont trop faibles pour se soutenir dans des conjonctures si critiques. Pouvons-nous hésiter à aller vers elles, à les rassurer, à les réconforter, à leur montrer des cœurs fraternels ? Dieu Lui-même les met sur notre chemin : nous n'avons pas le droit de les regarder, et, comme le prêtre et le lévite, de « passer outre ».

Et, en même temps, un devoir patriotique. Pour le bon renom, pour l'honneur de la France, il faut que ces frères soient dûment informés que, sous les plis du drapeau tricolore, la liberté de conscience et de culte est garantie; que, devenus les sujets de notre pays, ils n'en peuvent pas moins continuer à lire leur Bible dans leurs langues diverses, à chanter leurs cantiques, et à prier Dieu dans leurs temples. Il faut que nous introduisions dans les écoles protestantes du Cameroun l'enseignement du français, car, aussi longtemps que durera l'occupation française, cette portion de la population indigène qui se rattachait à notre confession religieuse et qui en était, nous assure-t-on, l'élite intellectuelle et sociale, doit être mise en état de fournir son

contingent légitime d'interprètes, d'agents et d'employés, soit au Gouvernement français, soit aux commerçants et aux colons.

Il ne saurait être question pour nous, aujourd'hui, de remplacer les 100 ou 120 missionnaires allemands qui se trouvaient au Cameroun avant notre occupation : de telles prétentions ne conviendraient pas à notre petitesse et ne sont point exigées par la situation. Toute la question du remplacement et de l'organisation future doit être réservée jusqu'au jour où, la paix ayant été conclue et la carte coloniale du monde profondément remaniée, chaque pays, chaque Société de missions envisagera en face ses responsabilités anciennes ou nouvelles. Jusque-là, nous marchons au jour le jour, laissant au lendemain le soin de ce qui le concerne. Il s'agit donc, présentement, d'aller voir où en sont les choses, après deux ans d'occupation, ce qui subsiste de cet ensemble imposant de stations, d'annexes, de dispensaires, d'écoles normales, industrielles et primaires. Il s'agit d'aller dire à ces chrétiens noirs ce que vraisemblablement ils ignorent : c'est qu'ils ont en France des coreligionnaires, des frères et des sœurs en la foi, sur l'amour desquels ils peuvent compter. Il s'agit enfin d'organiser cet enseignement sommaire du français qui est indispensable, à cette heure, à la conservation ou à la réouverture des écoles protestantes au Cameroun.

Pour entreprendre une telle œuvre, le Comité a jugé qu'une délégation de trois hommes était un minimum

indispensable. Il a fait appel, pour diriger cette délégation, à l'un de ses membres, ancien missionnaire au Congo français, pasteur de la paroisse de Passy, et, depuis deux ans, aumônier d'un corps d'armée, M. Elie Allégret. Le passé apostolique de notre frère, son amour passionné pour l'Afrique occidentale et équatoriale, sa longue expérience, sa connaissance approfondie des questions missionnaires le désignaient à notre choix. Il se trouve, en outre, que M. Allégret a rencontré jadis, sur l'Ogooué, M. Fourneau, qu'il l'a soigné après un accident, et que des liens d'amitié se sont formés dès lors entre ces deux hommes. Nous ne pouvions désirer un meilleur représentant.

Quant aux deux jeunes collègues que, sur la proposition de M. Allégret lui-même, le Comité a décidé de lui adjoindre, ce sont MM. André Oechsner de Coninck, missionnaire au Lessouto, et Etienne Bergeret, missionnaire à Maré.

Le Gouvernement a bien voulu nommer M. Allégret aumônier du corps d'occupation, en le chargeant spécialement de diriger les Missions protestantes du Cameroun. En même temps, le caporal Bergeret et l'infirmier Oechsner étaient mis en sursis.

Tous trois s'occupent en ce moment de leurs préparatifs : ils partiront de Bordeaux le 23 janvier.

Nous demandons à tous nos amis de penser dans leurs prières à ces populeuses églises indigènes sur lesquelles la guerre et la conquête ont fondu comme un cyclone, et qui, depuis deux ans et demi, sont livrées

à elles-mêmes et privées de tous leurs missionnaires, d'une partie de leurs locaux, et de toutes les ressources financières qui leur venaient d'Europe. Dieu veuille les garder des défections et des découragements, et bénir ses serviteurs qui se préparent à aller remplir auprès d'elles une mission aussi délicate qu'urgente.

ANNEXE

Statistique des Missions protestantes du Cameroun

(Cette statistique a été établie, pour les deux Sociétés allemandes, sur les chiffres de 1911 et pour la Société américaine, sur ceux de 1915-1916.)

I. — Société des Missions de Bale

Stations à *Bethel, Lobethal, Edea, Victoria, Nyasoso, Sakbayene, Mangamba, Bonaberi, Bombe, Bamum, Bali.* La statistique de 1911 donne pour cette mission :

Stations principales : 12 ; annexes : 256.

Missionnaires consacrés : 38 ; laïques : 15 ; médecin : 1 ; dames : 30. Total : 84.

Aides indigènes : consacré, 1 ; non consacrés, 234.

Églises : 204 ; membres communiants : 4.562, dont 1.000 nouveaux dans l'année.

Baptisés : 7.080 ; adhérents : 2 091.

École normale : 1, avec 38 élèves.

Écoles supérieures, internats : 10, avec 410 garçons et 126 filles.

École industrielle : 1, avec 26 élèves.

Écoles primaires : 227, avec 7.736 garçons et 888 filles.

1 hôpital ayant reçu 103 malades dans l'année ; 1 dispensaire. 10.325 consultations.

II. — Mission baptiste Allemande

Stations à *Bonaku* (Duala), *Nyamtan* (Bassa), *Aboland* (Abou), *Victoria*, *Sopo* (Sanatorium). La statistiqne de 1911 donne pour cette mission :

Stations principales : 5 ; annexes : 52.

Missionnaires consacrés : 12 ; laïques : 3 ; dames : 13. Total : 28.

Aides indigènes : consacré, 1 ; non consacrés, 49.

Églises : 7 ; membres communiants : 1.587, dont 105 nouveaux dans l'année.

Adhérents : 2.150.

Écoles normales : 3, avec 110 élèves (hommes).

École supérieure : 1, avec 12 élèves.

École industrielle : 1, avec 90 élèves.

Écoles primaires : 49, avec 1.546 garçons et 75 filles.

1 hôpital ; 4 dispensaires.

III. — Mission presbytérienne Américaine

Stations à *Grand Batanga*, *Efulen*, *Elat* (annexe à Fulasi), *Lolodorf*, *Metet*. Les statistiques de 1915 et 1916 donnent pour cette mission :

Missionnaires consacrés : 15 ; médecins : 5 ; laïques : 8 ; dames : 30. Total : 58. (Chiffres accrus récemment dar de nouveaux envois d'Amérique.)

Aides indigènes : 663, dont 64 consacrés.

Églises et annexes : 269, dont 16 communautés se suffisent à elles-mêmes.

Membres communiants : 8 334, dont 835 nouveaux dans l'année 1915.

Catéchumènes et adhérents : 43.173.

Écoles : 210, avec 16.913 élèves (6 écoles supérieures, 4 écoles industrielles, etc.).

Hôpitaux : 5, avec 198 malades ; dispensaires : 6, avec 3.463 consultations.

3943-1-17 – Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris.